

Pour poursuivre la réflexion

Fin de vie quel sens ?

Intro

À l'occasion du débat sur la fin de vie dans notre pays, certains s'interrogent, peu sont informés, quelques-uns affichent leur perplexité, trop demeurent indifférents.

Parce que l'Eglise n'est pas démunie pour aborder les questions relatives à la vie et à la mort de ceux qui partagent une commune humanité, assumée par le Christ, les évêques de France ont voulu adresser une lettre aux catholiques de France intitulée " Ô mort où est ta victoire ? "

Dans notre diocèse de Nantes, la soirée de débat du 31 janvier 2023, avec Erwan Le Morhedec, des soignants et des accompagnants, a constitué une invitation à entrer dans la réflexion. Il est temps d'aller plus loin.

Fruit d'une collaboration entre plusieurs services pastoraux, ce document est destiné aux personnes individuelles, aux paroissiens engagés dans la mission ou qui se retrouvent en équipes fraternelles de foi, aux membres des mouvements, aux communautés religieuses qui souhaitent réfléchir et échanger sur la fin de vie.

Un parcours en 3 rencontres de 2 heures offre la possibilité d'une lecture intégrale de la lettre des évêques tout en suscitant un échange au moyen de questions simples et accessibles à tous. À chaque rencontre est associée la proposition d'un temps de prière.

Afin de compléter cette lecture, seule ou partagée, il apparaissait nécessaire de fournir des éléments pour s'informer, se former et agir. Ainsi, de multiples ressources permettront à tous ceux qui le désirent de donner un prolongement concret à ce que la lecture de la Lettre aura suscité en eux.

Que beaucoup se laissent conduire par l'Esprit Saint pour " discerner la beauté de la vie et la grandeur de la fraternité " (finale de la Lettre " Ô mort, où est ta victoire ? " des évêques de France.

L'équipe de rédaction



Sommaire

Réunion 1

L'énigme de la mort et de la souffrance (texte et questions)	06
« Notre sœur la mort » (texte et questions)	07
Science et foi, douleur et souffrance dans le paysage français (texte et questions)	08
Temps de prière	09

Réunion 2

Le choix de la fraternité (texte et questions)	12
Le baptême source de vie (texte et questions)	13
Temps de prière	15

Réunion 3

La solidarité humaine plutôt que l'euthanasie et le suicide assisté (texte et questions)	18
L'aide active à vivre (texte)	19
Gratitude et espérance (texte et questions)	20
Temps de prière	22

Annexes

La mort dans la Bible	26
Références magistérielles	27
Bibliographie et vidéos	28
Contexte juridique, liens utiles	29
Glossaire	30



Chers frères et sœurs,

« Ô Mort, où est ta victoire ? » Cette question vient du fond des âges. Elle surgit de l'élan de vie déposé en chaque être humain lorsqu'il se révolte devant la mort. Car celle-ci lui apparaît en quelque sorte inhumaine.

Pour le croyant, la question semble jaillir de Dieu lui-même ! En effet, Dieu, le Maître de la vie, ne peut pas laisser la mort engloutir la vie : « Dieu n'a pas fait la mort », lisons-nous dans les Écritures d'Israël [1].

Pour le chrétien, l'interrogation est comme une réponse à notre inquiétude, selon la catéchèse de l'apôtre saint Paul sur la résurrection. Elle confirme l'espérance des prophètes annonçant que la mort sera vaincue :

La mort a été engloutie dans la victoire.

Ô mort, où est ta victoire ?

Ô mort, où est-il, ton aiguillon ? (1 Co 15,54b-55).

Réunion 1

A partir du chapitre 1 de la Lettre « Ô mort où est ta victoire ? »

L'énigme de la mort et de la souffrance

La mort touche et interroge chacun d'entre nous. Mort d'un proche âgé s'éteignant doucement. Mort d'une personne enfin soulagée d'une grave maladie. Mort, tellement scandaleuse, d'un enfant, d'un jeune ou d'une personne très aimée, victime précoce d'une maladie, d'une épidémie ou d'un accident. Mort occasionnée par un attentat ou par la guerre. La mort est là, inévitable, avec souvent son cortège de souffrances. Spontanément, on peut dire qu'elle effraie. Oui, nous ne sommes pas faits pour la mort !

Les évêques du monde entier réunis au Concile Vatican II constataient : « C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet. L'homme n'est pas seulement tourmenté par la souffrance et la déchéance progressive de son corps, mais plus encore, par la peur d'une destruction définitive. Et c'est par une juste inspiration de son cœur qu'il rejette et refuse cette ruine totale et ce définitif échec de sa personne. Le germe d'éternité qu'il porte en lui, irréductible à la seule matière, s'insurge contre la mort [2]. »

Ces mêmes évêques affirmèrent aussi : « L'Église croit que le Christ, mort et ressuscité pour tous, offre à l'homme, par son Esprit, lumière et forces pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation [3]. »

Ainsi, c'est en restant lucides sur notre propre peur tout en mettant notre foi en Jésus mort et ressuscité, que nous devons accueillir la question posée au sein de notre société : peut-on aider activement une personne à mourir ? Peut-on demander à quelqu'un d'aider activement à mourir ? En osant regarder la mort avec Jésus, le Christ, nous pouvons amorcer une réponse.

[1] « Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il les a tous créés pour qu'ils subsistent ; ce qui naît dans le monde est porteur de vie : on n'y trouve pas de poison qui fasse mourir. La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle. » (Sg 1,13-15)

[2] Constitution sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes*, 7 décembre 1965, n. 18 §1.

[3] *Ibid.*, n. 10, §2.



- a. Quelles expériences ai-je en relation avec la mort, et en quoi ces expériences m'ont-elles marqué(e) ?**
- b. Quelles sont mes peurs face à la fin de vie* et à la mort, la mienne et celle de mes proches ?**
- c. Quelle est sa place dans ma vie ?**

Les mots et expressions avec astérisque renvoient au document intitulé "Glossaire".

A partir du chapitre 2 de la Lettre « Ô mort où est ta victoire »

« Notre sœur la mort »

Chaque année, le 2 novembre, la liturgie invite à commémorer les fidèles défunts. Tout au long du mois de novembre, nous prions plus intensément pour eux. Cette prière ravive parfois notre souffrance, elle redit aussi notre foi pleine d'espérance : la mort est un passage, le passage le plus important depuis notre venue à la vie.

Pourquoi prions-nous pour les morts sinon parce que nous croyons que la mort est un passage de la vie en ce monde à la vie éternelle avec Dieu ? Nous prions parce que nous voulons que nos défunts connaissent le bonheur éternel. Car, nous le savons, l'âme est « spirituelle et immortelle [1] » et « le désir du bonheur s'accomplit dans la vision et la béatitude de Dieu [2] ». Ce passage, nous le regardons comme l'ultime « pâque » de nos vies. Ce passage est éclairé par la Pâque de Jésus : Il est tout entier passé de la mort à la vie. Sa résurrection l'atteste pleinement. C'est pourquoi saint Paul peut affirmer : « Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur » (1 Co 15, 17).

Saint François d'Assise termine son ode à la Création en osant chanter : « Loué sois-tu pour notre sœur la mort corporelle à qui nul homme vivant ne peut échapper. » Même si notre société cache la mort et la regarde peu en face, celle-ci est la compagne de nos vies et nous rappelle fraternellement son issue. En Jésus-Christ, « premier-né d'entre les morts » (Col 1,18 ; Ap 1,5), la mort devient bienheureuse. « Dans le Christ, tous recevront la vie », enseigne saint Paul (1 Co 15,22). Telle est la magnifique espérance chrétienne.

La mort, nous l'évoquons souvent, à chaque fois que nous prions le Je vous salue Marie : « Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous [...] maintenant et à l'heure de notre mort. » Les auteurs spirituels disent qu'il y a deux jours importants dans notre vie : l'aujourd'hui et celui de notre mort. À la lumière de l'Évangile, ces deux moments acquièrent une belle densité. Chaque matin, il est beau de dire au Seigneur « me voici », comme la bienheureuse Vierge Marie au jour de l'Annonciation : « Fiat, que tout m'advienne selon ta parole » (Lc 1,38). Chaque soir aussi, au seuil de la nuit comme au seuil de la mort, il est également beau de dire avec le vieillard Siméon, tout à la joie de la rencontre avec son Sauveur : « Maintenant, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix ... » (Lc 2,29).

[1] Cf. *ibid.*, n. 14, §2.

[2] Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 2548.



a. Quelle est ma foi concernant la mort : qu'est-ce que j'imagine de cette après-vie, quels mots concrets est-ce que je pose sur ma foi en la résurrection ?

b. Comment ma foi peut-elle m'aider à voir davantage la mort en face dans une société qui tend plutôt à la cacher ?

A partir du chapitre 3 de la Lettre « Ô mort où est ta victoire ? »

Science et foi, douleur et souffrance dans le paysage français

La science et la foi contre la douleur et la souffrance Déjà en 1965, le Concile Vatican II, confiant dans les progrès de la science, remarquait : « Toutes les tentatives de la technique, si utiles qu'elles soient, sont impuissantes à calmer l'anxiété de l'être humain : car le prolongement de la vie que la biologie procure ne peut satisfaire ce désir d'une vie ultérieure, invinciblement ancré dans son cœur [1]. »

Aujourd'hui, la science médicale a progressé.

Le développement des soins palliatifs est un gain important de notre époque. D'une manière très heureuse, ces soins allient compétence médicale, accompagnement humain grâce à une relation de qualité entre équipe soignante, patient et proches, et respect de la personne dans sa globalité avec son histoire et ses désirs, y compris spirituels. Grâce à ces soins, les familles peuvent mieux accompagner ceux qui, dans des circonstances douloureuses, s'approchent du grand passage de la mort. Nous encourageons la recherche et le développement des soins palliatifs afin que chaque personne en fin de vie puisse en bénéficier [2], aussi bien à son domicile que dans un EHPAD ou à l'hôpital. Chers frères et sœurs, il est bon que chacun de vous s'informe sur les soins palliatifs [3] pour bien accompagner l'un de vos proches qui en aurait besoin.

Dans certains cas cependant, la souffrance paraît insupportable, en particulier quand les traitements semblent impuissants. Il arrive aussi qu'une maladie incurable plonge la personne dans une angoisse ou un mal de vivre auxquels elle veut mettre fin. Notre foi est alors mise au défi de ces situations qui soulèvent des interrogations légitimes.

L'« aide active à mourir » permettrait évidemment de supprimer toute souffrance, mais elle franchirait l'interdit que l'humanité trouve au fond de son être et que confirme la Révélation de Dieu sur la montagne : « Tu ne tueras pas » (Ex 20,13 ; Dt 5,17). Donner la mort pour supprimer la souffrance n'est ni un soin ni un accompagnement : c'est au contraire supprimer la personne souffrante et interrompre toute relation. C'est « une grave violation de la Loi de Dieu [4] ». C'est une grave transgression d'un interdit qui structure notre vie sociale : nos sociétés se sont organisées en restreignant toute atteinte à la vie d'autrui. Pratiquer l'« aide active à mourir » est et sera la cause d'autres souffrances, en particulier celle du remords et de la culpabilité qui rongent insidieusement le cœur de l'être humain ayant consenti à faire mourir son semblable, jusqu'à ce qu'il rencontre la miséricorde du Dieu Vivant.

[1] Ibid., n. 18, §1.

[2] La loi du 9 juin 1999 considère que c'est un droit pour chaque citoyen d'avoir accès aux soins palliatifs. Le dernier Avis du Comité consultatif national d'éthique reconnaît que ce n'est pas encore le cas pour tous les malades et met le développement des soins palliatifs en exigence préalable à l'éventuelle évolution législative (Avis 139, 30 juin 2022).

[3] Vous pouvez aller sur le site de la Société Française d'Accompagnement et de soins Palliatifs (SFAP).

[4] Cf. Jean-Paul II, encyclique L'Évangile de la vie, 25 mars 1995, n. 65.



- a. Comment est-ce que j'accueille l'interdit de tuer comme une bonne nouvelle ?**
- b. Que connaissons nous des progrès de la science médicale pour soulager la douleur ? Savons nous que sa prise en charge est un droit pour le patient ?**
- c. Parmi les opinions actuelles, qu'est-ce qui vient me troubler ?**
- d. Quelle différence fais-je entre soins palliatifs* et « aide active à mourir* » ?**

Prière réunion 1

Chant : Psaume de la Création (Patrick Richard)

**Je veux crier mon Dieu ! Tu es grand, Tu es beau,
Dieu vivant, Dieu très haut, Tu es le Dieu d'amour !
Mon Dieu, Tu es grand, Tu es beau, Dieu vivant,
Dieu très haut, Dieu présent en toute création.**

1. « Par les cieux devant Toi, splendeur et majesté,
Par l'infiniment grand, par l'infiniment petit,
Et par le firmament, Ton manteau étoilé,
Et par frère Soleil...
2. Par tous les océans et par toutes les mers,
Par tous les continents et par l'eau des rivières,
Par le feu qui Te dit comme un buisson ardent
Et par l'aile du vent...
3. Par toutes les montagnes et toutes les vallées,
Par l'ombre des forêts et par les fleurs des champs,
Par les bourgeons des arbres et l'herbe des prairies,
Par le blé en épis...
4. Par tous les animaux de la terre et de l'eau,
Par le chant des oiseaux, par le chant de la vie,
Par l'homme que Tu fis juste moins grand que Toi
Et par tous ses enfants...
5. Par cette main tendue qui invite à la danse,
Par ce baiser jailli d'un élan d'espérance,
Par ce regard d'amour qui relève et réchauffe,
Par le pain et le vin... »

***Après ce chant de joie et de louange,
lisons ensemble le psaume 26, psaume de réconfort et d'espérance.***

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais je ?

Si des méchants s'avancent contre moi pour me déchirer,
ce sont eux, mes ennemis, mes adversaires, qui perdent pied et succombent.

Qu'une armée se déploie devant moi, mon cœur est sans crainte ;
que la bataille s'engage contre moi, je garde confiance.
J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie,
pour admirer le Seigneur dans sa beauté et m'attacher à son temple.

Oui, il me réserve un lieu sûr au jour du malheur ;
il me cache au plus secret de sa tente, il m'élève sur le roc.

Maintenant je relève la tête devant mes ennemis.
J'irai célébrer dans sa tente le sacrifice d'ovation ; je chanterai, je fêterai le Seigneur.

Écoute, Seigneur, je t'appelle ! Pitié ! Réponds-moi !

Mon cœur m'a redit ta parole : « Cherchez ma face. »

C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face.
N'écarte pas ton serviteur avec colère : tu restes mon secours.
Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu, mon salut !

Mon père et ma mère m'abandonnent ; le Seigneur me reçoit.

Enseigne-moi ton chemin, Seigneur, conduis-moi par des routes sûres,
malgré ceux qui me guettent.

Ne me livre pas à la merci de l'adversaire :
contre moi se sont levés de faux témoins qui soufflent la violence.
Mais j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.

Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. »

Évangile selon saint Jean 11, 21-27

Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. »

Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »

Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. »

Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. »

Silence

***Méditation sur un texte, quelqu'un le lit,
puis on le laisse résonner quelques minutes***

Qu'est-ce qui reste quand il ne reste rien ? Ceci : que nous soyons humains envers les humains, qu'entre nous demeure l'entre nous qui nous fait hommes.
Car si cela venait à manquer, nous tomberions dans l'abîme, non pas du bestial, mais de l'inhumain ou du déshumain, le monstrueux chaos de terreur et de violence où tout se défait.

Cette mutuelle et primitive reconnaissance, c'est en un sens le banal et l'ordinaire de la vie.

C'est ce qui s'échange dans le travail partagé, dans les gestes simples de la tendresse, dans les conversations au contenu peut-être dérisoire, mais où pourtant l'on converse, face à face, présents pour s'entendre.

C'est ce qui subsiste et resurgit dans les situations extrêmes : quand quelqu'un va mourir (du sida, d'un cancer, de vieillesse...), quand quelqu'un, par âge ou accident, est réduit à l'hébétéude, ou qu'il se trouve noué dans l'angoisse, ou quand une mère regarde pour la première fois l'enfant qui vient de sortir d'elle.

Alors il arrive qu'un presque rien, la lumière d'un visage, la musique d'une voix, le geste offert d'une main, tout d'un coup disent tout ; et que par exemple cet épuisé qu'on croyait noyé dans l'absence signe, d'un mouvement presque invisible, la présence de la présence.

Parole, primordiale parole où se désigne l'humain de l'humain. Elle peut être sans mots, dans l'aube impalpable du langage. Et si des mots la disent, ils sont chair et esprit, pétris d'une substance qui les exhausse au-dessus du langage ordinaire.

Maurice Bellet, Incipit ou le commencement, Desclée de Brouwer, Paris, 1992, pp.8-10.

Ou sur une image si elle peut être projetée :

***Matthias Grünewald,
Retable de Colmar,
panneau de la résurrection***



***Puis, un Notre Père ou
un Je vous salue Marie***

Réunion 2

A partir du chapitre 4 de la Lettre « Ô mort où est ta victoire ? »

Le choix de la fraternité

Notre foi nous convie à une autre attitude : par elle nous choisissons l'accompagnement, envers et contre tout. La fraternité du bon Samaritain qui prend soin de son frère « à demi-mort » nous inspire ce chemin (Lc 10,33-35). La fraternité invite à nous entraider pour garder la force d'accompagner avec délicatesse, fidélité et douceur.

En lien avec les équipes soignantes, nous pouvons vivre cet accompagnement avec patience. L'agonie, c'est-à-dire les derniers moments de la vie, peut être plus ou moins longue, plus ou moins apaisée, plus ou moins dramatique. La tradition chrétienne connaît des gestes variés pour l'accompagner de manière humaine, vraiment fraternelle : les psaumes, la prière commune, mais aussi le fait de rester près d'une personne en fin de vie, sans se lasser.

L'accompagnement, pour alléger la douleur, peut aller jusqu'à la sédation. Cette sédation est souvent intermittente et doit être proportionnée. De façon rare, l'équipe soignante peut estimer juste d'accueillir la demande d'un patient de recevoir une sédation continue jusqu'au décès ou bien de l'envisager avec les proches, lorsque le patient ne peut plus exprimer sa volonté [1]. Il ne s'agit pas alors de donner la mort mais d'apaiser la souffrance. Ces décisions, toujours collégiales, doivent être prises dans un échange délicat avec les proches, notamment pour laisser le temps de vrais adieux, autant que possible.

Il est alors beau « de "savoir demeurer", de veiller avec ceux qui souffrent de l'angoisse de mourir, de "consoler", c'est-à-dire d'être avec dans la solitude, d'être une présence partagée qui ouvre à l'espérance [2]. » Il est beau de préparer le malade à voir Dieu. La présence de l'aumônier est importante. Quand cela est possible et correspond à la situation religieuse du patient en fin de vie, la célébration des sacrements de la Réconciliation, de l'Onction des malades et de l'Eucharistie est une étape très belle. N'oublions pas la communion reçue en viatique, c'est-à-dire au moment du passage vers le Père : elle est plus que jamais « semence de vie éternelle et puissance de résurrection » [3]. Et en tous les cas, la prière auprès d'un mourant, même silencieuse, n'a pas de prix pour nous qui croyons en « la communion des saints ».

[1] Cela est prévu par la loi dite Clayes-Léonetti du 2 février 2016.

[2] Congrégation pour la doctrine de la foi, Lettre Samaritanus Bonus, V §1.

[3] Sacrements pour les malades, n. 144.



***a. De quelle expérience de fraternité ai-je été témoin auprès d'une personne souffrante ?
Auprès d'une personne en fin de vie* ?***

b. Quelle est la mission de chaque chrétien et des communautés dans cet accompagnement fraternel "envers et contre tout" ?

c. Pour quelles raisons (spirituelles, fraternelles, pastorales, ...) l'Eglise se doit-elle d'être présente auprès des personnes malades ou âgées, à domicile ou en institution ?

Les mots et expressions avec astérisque renvoient au document intitulé "Glossaire".

A partir du chapitre 5 de la Lettre « Ô mort où est ta victoire ? »

Le baptême, source de vie

Frères et sœurs, mettre la main sur la durée de notre vie, choisir l'heure de notre mort, s'en faire le complice, c'est revenir sur l'engagement pris en notre saint Baptême. En lui, nous avons été plongés dans la mort et la résurrection de Jésus afin que, comme lui, nous vivions une « vie nouvelle » (cf. Rm 6,3-4). Par le Baptême, nous sommes purifiés et consacrés dans l'Esprit Saint pour offrir avec Jésus, chaque instant donné par Dieu durant notre vie sur la terre. La vie nouvelle des disciples de Jésus est celle de « l'amour » (cf. Rm 13,8-10), amour pour Dieu et pour notre prochain (cf. Mt 22,36-40). Se préparer à la mort, c'est, avec la grâce de Dieu, aimer et grandir dans l'amour pour Dieu et pour nos frères et sœurs. « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour », selon le mot de saint Jean de La Croix qu'aime répéter le pape François [1].

Ainsi, notre Baptême est la vraie source de nos « directives anticipées [2] », qu'elles soient écrites ou simplement transmises oralement à une « personne de confiance [3] ». Il est bon de nous entraider à vivre, de nous faire mutuellement confiance pour être encouragés à vivre jusqu'au bout dans la dignité des enfants de Dieu.

Nous nous engageons à réfléchir à nos directives anticipées personnelles pour que notre mort ne soit ni volée ni imposée à Dieu, et nous vous invitons à en faire de même. Nous voulons que notre mort soit, grâce à l'Esprit Saint, grâce à la présence des frères et sœurs, grâce à l'accompagnement de la médecine, un passage offert librement où nous remettons avec gratitude à notre Père des cieux tout ce qu'il nous aura donné. Nous voulons avec son Fils, Jésus, participer à l'offrande du monde, encore souffrant, pour son salut et la gloire de Dieu, en lui offrant tout l'amour vécu ici-bas. Nous voulons qu'elle soit en esprit et en vérité l'ultime pâque à l'image et ressemblance de la Pâque de Jésus. Nous voulons qu'elle soit un acte de confiance en l'infinie miséricorde de notre Dieu plus grand que tout.

Pour cela, comprenons bien la place essentielle de « l'intention » dans les décisions médicales en fin de vie. L'intention est-elle de soulager la souffrance trop dure en ménageant les instants encore à vivre, même si cela peut abrégé les jours du malade ? Ou bien l'intention est-elle d'anticiper la mort pour en finir avec la souffrance [4] ? Dieu dit : « Choisis la vie ! » (cf. Dt 30,19). Aidons-nous mutuellement, en écoutant l'avis des soignants, à discerner entre ce qui est soin, hydratation et nourriture dus au malade, même si la mort devient certaine, et ce qui pourrait être acharnement thérapeutique vain et source de souffrance inutile [5]. Oui, aidons-nous à discerner les choix de vie tout en consentant à la mort qui vient.

[1] Cf., par exemple, Bulle d'indiction, *Misericordiae Vultus*, n° 15. Voir la citation de saint Jean de la Croix (1542-1591), dans le Catéchisme de l'Église Catholique, n. 1022.

[2] Prévues par la loi du 22 avril 2005, article 7.

[3] Désignation de la « personne de confiance » prévue par la loi du 4 mars 2002 et précisée dans la loi du 22 avril 2005, article 8 : « L'avis de cette dernière, sauf urgence ou impossibilité, prévaut sur tout autre avis non médical, à l'exclusion des directives anticipées, dans les décisions d'investigation, d'intervention ou de traitement prises par le médecin. »

[4] L'intention est « un élément essentiel » pour discerner la bonté morale d'un acte humain (Catéchisme de l'Église Catholique, n. 1752). Jean-Paul II, au n. 65 de son encyclique *L'Évangile de la vie*, écrit : « Par euthanasie au sens strict, on doit entendre une action ou une omission qui, de soi et dans l'intention, donne la mort afin de supprimer ainsi toute douleur. L'euthanasie se situe donc au niveau des intentions et à celui des procédés employés. »

[5] Saint Jean-Paul II confirme la possibilité morale de refuser l'acharnement thérapeutique (*L'Évangile de la vie*, n. 65). La Congrégation pour la doctrine de la foi évoque « l'obligation morale d'exclure l'acharnement thérapeutique » (Lettre *Samaritanus Bonus* du 25 juin 2020, V § 2. La loi civile dite Léonetti du 22 avril 2005 l'interdit.



- a. En quoi la prise de conscience de mon baptême change-t-elle mon propre rapport à la mort ?*
- b. Une mort « ni volée, ni imposée à Dieu » : comment est-ce que je comprends cette double expression ?*
- c. Dire oui à la vie, c'est consentir à la mort qui vient. Qu'est-ce qui empêche ce consentement chez moi ? Qu'est-ce qui pourrait le faciliter ?*
- d. Pourquoi réfléchir sur nos "directives anticipées*" ?*

Les mots et expressions avec astérisque renvoient au document intitulé "Glossaire".

Prière réunion 2

Chant : Ils sont nombreux les bienheureux (Lebel/Studio SM)

Refrain

Éternellement heureux !

Éternellement heureux !

Dans son Royaume !

1

Ils sont nombreux les bienheureux
Qui n'ont jamais fait parler d'eux
Et qui n'ont pas laissé d'image
Tous ceux qui ont, depuis des âges,
Aimé sans cesse et de leur mieux
Autant leurs frères que leur Dieu

2

Ceux dont on ne dit pas un mot,
Ces bienheureux de l'humble classe,
Ceux qui n'ont pas fait de miracle
Ceux qui n'ont jamais eu d'extase
Et qui n'ont laissé d'autre trace
Qu'un coin de terre ou un berceau

3

Ils sont nombreux, ces gens de rien,
Ces bienheureux du quotidien
Qui n'entreront pas dans l'histoire
Ceux qui ont travaillé sans gloire
Et qui se sont usé les mains
A pétrir, à gagner le pain

4

Ils ont leurs noms sur tant de pierres,
Et quelquefois dans nos prières
Mais ils sont dans le cœur de Dieu !
Et quand l'un d'eux quitte la terre
Pour gagner la maison du Père,
Une étoile naît dans les cieux...

Après ce chant des anonymes,

lisons ensemble le psaume 102, psaume de justice et d'espérance.

- 01 Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !
- 02 Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !
- 03 Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ;
- 04 il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse ;
- 05 il comble de biens tes vieux jours : tu renouvelles, comme l'aigle, ta jeunesse.
- 06 Le Seigneur fait œuvre de justice, il défend le droit des opprimés.
- 07 Il révèle ses desseins à Moïse, aux enfants d'Israël ses hauts faits.
- 08 Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ;
- 09 il n'est pas pour toujours en procès, ne maintient pas sans fin ses reproches ;
- 10 il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses.
- 11 Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ;
- 12 aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés ;
- 13 comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint !
- 14 Il sait de quoi nous sommes pétris, il se souvient que nous sommes poussière.
- 15 L'homme ! ses jours sont comme l'herbe ; comme la fleur des champs, il fleurit :
16 dès que souffle le vent, il n'est plus, même la place où il était l'ignore.

17 Mais l'amour du Seigneur, sur ceux qui le craignent, est de toujours à toujours,
* et sa justice pour les enfants de leurs enfants,
18 pour ceux qui gardent son alliance et se souviennent d'accomplir ses volontés.
19 Le Seigneur a son trône dans les cieux : sa royauté s'étend sur l'univers.
20 Messagers du Seigneur, bénissez-le, invincibles porteurs de ses ordres,
* attentifs au son de sa parole !
21 Bénissez-le, armées du Seigneur, serviteurs qui exécutez ses désirs !
22 Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez-le, sur toute l'étendue de son empire !
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Évangile selon saint Jean 14, 1-6

Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : « Je pars vous préparer une place » ? Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. Pour aller où je vais, vous savez le chemin. »

Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? »

Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.

Silence

***Méditation sur un texte, quelqu'un le lit,
puis on le laisse résonner quelques minutes***

La révélation de Jésus nous interpelle tous aujourd'hui : nous sommes appelés à croire à la résurrection non pas comme à une sorte de mirage à l'horizon, mais comme à un événement déjà présent, qui nous implique déjà maintenant mystérieusement. Et cependant, cette foi en la résurrection n'ignore pas ni ne masque le désarroi que nous expérimentons humainement face à la mort. Le même Seigneur Jésus, voyant pleurer les sœurs de Lazare et ceux qui étaient avec elles, non seulement n'a pas caché son émotion, mais – ajoute l'évangéliste Jean – « se mit à pleurer » (Jn 11, 35). Excepté le péché, il est pleinement solidaire avec nous : il a aussi expérimenté le drame du deuil, l'amertume des larmes versées pour la disparition d'une personne chère. Mais cela ne diminue pas la lumière de vérité qui émane de sa révélation dont la résurrection de Lazare fut un grand signe.

Homélie du pape François, 5 nov 2020

***Ou sur une image si elle peut être projetée :
Luca Della Robbia,
1442, Duomo de Florence***



***Puis, un Notre Père et/ou
un Je vous salue Marie***

Réunion 3

A partir du chapitre 6 de la Lettre « Ô mort où est la victoire ? »

La solidarité humaine plutôt que l'euthanasie*et le suicide assisté*

Légaliser le suicide assisté ou l'euthanasie, appelés par euphémisme « aide active à mourir », est une proposition récurrente face à la mort, ou plutôt au désir de mourir. Présentée comme une ouverture voire un progrès, elle a l'apparence d'une liberté plus grande de chaque personne qui, dit-on, a le droit de choisir sa mort en raison de son autonomie [1]. Elle ne nuirait en rien aux autres, est-il ajouté, puisque personne n'y serait obligé.

L'envisager ainsi, c'est oublier la dimension éminemment sociale de la mort, et la solidarité humaine qui en découle. Qu'on le veuille ou non, le choix individuel du suicide assisté ou de l'euthanasie engage la liberté d'autrui convoqué à réaliser cette « aide active à mourir ». Il brise de façon radicale l'accompagnement fraternel prodigué ; il transforme profondément la mission des soignants. Il ruine la fécondité du symbole du bon Samaritain qui inspire l'amour, socle d'une « société digne de ce nom [2] ». Vivre la mort comme un choix individuel, à faire ou à ne pas faire, est inhumain. Nous sommes tous des êtres en relation, heureux de nous confier les uns aux autres. C'est dans la confiance en autrui que chacun peut envisager sa mort. Peut-on imaginer ce que vivraient profondément des enfants dont le père ou la mère déciderait que soit mis fin à sa vie ? Que signifierait pour un fils ou une fille de décider ce moment pour sa mère ou son père ne pouvant plus s'exprimer, ou même simplement y contribuer ou refuser d'y contribuer ? Face à la pression que susciterait la possibilité de choisir de mourir, quelle serait la liberté intérieure réelle d'une personne fragilisée par la maladie ? Par ailleurs, comment d'éventuels désaccords familiaux seraient-ils vécus ? Même si un dispositif réglementaire régulerait le processus de décision pour choisir sa mort, des proches désunis pourraient-ils trouver la paix du cœur ?

Comment ne pas être très attentifs à la situation des personnes atteintes d'un mal incurable, sans être en fin de vie à court terme ? Se voir diminuer est parfois insupportable. D'aucuns réclament de mourir en exprimant le désir de ne pas devenir un poids pour leurs proches. Céder à leur désir peut être présenté comme un acte de fraternité, et en tous les cas, de respect individuel. Cependant, la demande suffit-elle à justifier la solution de la mort ? De plus, le désir de quelques-uns doit-il conduire notre société à proposer la mort à toutes les personnes incurables ? Que vivront-elles si, plus ou moins explicitement, leur est présentée la possibilité de demander à être aidées à mourir ? La dynamique entière du soin en serait gravement déviée.

[1] Au sujet de l'autonomie, Jean-Paul II, au n. 64 de *L'Évangile de la vie*, écrit : « En refusant ou en oubliant son rapport fondamental avec Dieu, l'homme pense être pour lui-même critère et norme, et il estime aussi avoir le droit de demander à la société de lui garantir la possibilité et les moyens de décider de sa vie dans une pleine et totale autonomie. C'est en particulier l'homme des pays développés qui se comporte ainsi ; il se sent porté à cette attitude par les progrès constants de la médecine et de ses techniques toujours plus avancées. [...] Dans ce contexte, la tentation de l'euthanasie se fait toujours plus forte, c'est-à-dire la tentation de se rendre maître de la mort en la provoquant par anticipation et en mettant fin ainsi "en douceur" à sa propre vie ou à la vie d'autrui. »

2] Cf. *Fratelli tutti*, 3 octobre 2020, n. 71. Prenez le temps de lire l'admirable deuxième chapitre « Un étranger sur le chemin » de cette encyclique du pape François, *Fratelli tutti*.

Légiférer en ce sens signifierait imposer à tous de faire un choix individuel. Cela éloignerait de la véritable liberté qui grandit dans la relation et qui suppose d'assumer ce que nous sommes en vérité, des êtres mortels qui ne s'appartiennent pas. Le fait même de proposer un tel choix accentuerait le mal-être de notre société et enfoncerait un peu plus notre humanité dans l'individualisme mortifère. Pour nous, chrétiens, ce serait s'éloigner du dessein sauveur voulu par Dieu : « Rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11,52).

Nous le comprenons, notre foi et notre charité sont et seront sollicitées. Foi et charité éclairent notre chemin et guident nos pas face à la mort et à l'accompagnement dû aux mourants. Elles demandent aussi d'éviter les jugements incompatibles avec le respect dû à chaque personne humaine. Elles donnent le courage de recommencer sans cesse à construire une fraternité, avec la grâce de Dieu et l'aide de la communauté.



- a. En quoi ces pratiques renforcent-elles l'individualisme de nos sociétés ?*
- b. Quelles conséquences pour la famille, cette 'petite société', lorsqu'elle est confrontée à la fin de vie d'un de ses membres ?*
- c. Quelles conséquences pour les plus vulnérables ?*
- d. En quoi la parabole du bon samaritain peut-elle éclairer nos choix personnels d'une part, et notre posture face à l'approche de la mort d'un être cher d'autre part ?*

Les mots et expressions avec astérisque renvoient au document intitulé "Glossaire".

A partir des chapitres 7 et 8 de la Lettre « Ô mort où est ta victoire ? »

L'aide active à vivre

Nos paroles seront peut-être de peu de poids face aux opinions apparemment dominantes. Pourtant, bon nombre de nos concitoyens s'interrogent devant la question radicale de la mort : « Ô mort, où est ta victoire ? » Ils voudraient tellement que la victoire soit à la vie ! Notre engagement à être ensemble serviteurs de la vie est la réponse à l'appel que Jésus nous adresse en proposant l'attitude du bon Samaritain : « Va, et, toi aussi, fais de même » (Lc 10,37). Sans doute avons-nous à examiner les modalités de la prise en charge personnelle et collective des personnes âgées, afin de leur proposer les meilleures conditions d'une fin de vie digne et d'une bonne approche de la mort.

Il serait bon de nous instruire les uns les autres, de nous aimer en vérité et, osons le dire, de nous préparer, sans crainte, à bien mourir.

Il convient que chacun se prépare à la maladie et à la mort. On ne le fait pas en s'angoissant, en imaginant le pire, mais en apprenant à profiter de chaque instant pour se rapprocher de Dieu et des autres. Demandons la grâce de comprendre qu'être dépendant n'est pas une déchéance : la condition humaine est belle dans le fait même que nous sommes dépendants les uns des autres. Il y a des moments dans la vie où chacun donne beaucoup, et d'autres où chacun a à recevoir avec reconnaissance.

Gratitude et espérance

À ceux qui sont au service de la fin de vie de personnes fragilisées, que ce soit à court terme ou à moyen terme, qu'elles soient âgées ou non, qu'elles soient peut-être des jeunes ou des enfants, nous voulons redire les mots de saint Paul en conclusion de sa prédication sur la résurrection : « Mes frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables, prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez n'est pas perdue » (1 Co 15,58). Nous vous invitons à faire vôtre ce grand chapitre 15 de la Première Lettre aux Corinthiens sur la résurrection du Christ et sur la résurrection des morts. Nous vous invitons à le méditer en priant l'Esprit Ô mort, où es ta victoire ? | 8 novembre 2022 Saint de donner à notre société la joie de choisir la vie, de choisir l'aide active à vivre et à bien mourir. Nous vous confions cette Parole de Dieu « afin que vous débordiez d'espérance » (Rm 15,13). « Rendons grâce à Dieu qui donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ » (1 Co 15,57), exhorte saint Paul. Nous rendons grâce pour les soignants, les aidants, les aumôniers des hôpitaux et des EPHAD, pour le personnel dévoué, les bénévoles et les visiteurs bienfaisants de nos parents et amis en établissements de santé, et pour les frères et sœurs qui tiennent la main de ceux qui nous quittent, souvent en leur demeurant proche dans le silence. Tous contribuent à la victoire de la paix ! Combien de témoins nous révèlent la fécondité de l'attention aux mourants pour que la paix advienne dans leur âme, et aussi dans le cœur de leurs proches !



- a. Puis-je donner un exemple où le fait d'avoir ressenti ma dépendance à l'égard d'un autre s'est révélé une heureuse expérience ?*
- b. En quoi la bonne nouvelle de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus me fait-elle vivre aujourd'hui ?*
- c. Quelle place pourrais-je prendre pour accompagner des frères qui vont mourir ? Des frères dans le deuil ?*

Les mots et expressions avec astérisque renvoient au document intitulé "Glossaire".

Conclusion de la Lettre

Au cours de notre assemblée à Lourdes, nous prions le Seigneur des morts et des vivants pour qu'il accorde à tous et à chacun, à ses fils et ses filles bien-aimés unis par le Baptême à Jésus ressuscité, à tous nos frères et sœurs en humanité, un surcroît de sagesse et aussi la grâce d'une « bonne mort [1] ». « Pour un chrétien, dit le pape François, la bonne mort est une expérience de la miséricorde de Dieu, qui est proche de nous aussi dans ce dernier moment de notre vie. » Il ajoute : « Que saint Joseph nous aide à vivre le mystère de la mort de la meilleure manière possible [2]. » Ici, nous prions le Seigneur pour vous et, plus spécialement, pour ceux qui sont confrontés à une fin de vie souffrante. Nous prions, conscients de ce que le grand débat sur la fin de vie peut faire résonner au plus profond de chacun de nous. Que la Vierge Marie obtienne pour tous le don caché de l'Esprit Saint qui fait discerner la beauté de la vie et la grandeur de la fraternité.

À Lourdes, le 8 novembre 2022
Les évêques de France.

[1] Cf. Missel romain (2021), Messe « pour demander la grâce d'une bonne mort », p. 1151.

[2] Pape François, Catéchèse du 9 février 2022 : « Saint Joseph, patron de la bonne mort. » Dans cette catéchèse, le Pape rappelle la tradition selon laquelle saint Joseph mourut entre les bras de Jésus et de la Vierge Marie (Benoît XV, Motu proprio Bonum Sane, 25 juillet 1920).

Prière réunion 3

**Bienheureux, bienheureux,
Ceux qui cherchent la paix de dieu
Bienheureux, bienheureux,
Ils habitent le cœur de dieu.**

Bienheureux, bienheureux, tous ceux qui ont le cœur des pauvres.
Bienheureux, bienheureux, ils ouvrent l'avenir aux autres.

Bienheureux, bienheureux tous ceux qui disent non aux guerres
Bienheureux, bienheureux, ils sont les sauveurs de la terre.

Bienheureux, bienheureux, tous ceux qui sèment dans les larmes.
Bienheureux, bienheureux, ils voient s'en aller les montagnes.

Bienheureux, bienheureux tous ceux qui ont faim de justice
Bienheureux, bienheureux, ils changent le monde en musique.

Bienheureux, bienheureux tous ceux qui passent sur l'offense
Bienheureux, bienheureux, ils font renaître l'espérance.

Bienheureux, bienheureux tous ceux dont les yeux s'émerveillent
Bienheureux, bienheureux, ils ouvrent un chemin de lumière.

Bienheureux, bienheureux tous ceux qui ont les mains ouvertes
Bienheureux, bienheureux, ils donnent l'envie de la fête.

Bienheureux, bienheureux tous ceux qui souffrent pour les hommes
Bienheureux, bienheureux, ils sont les portes du royaume.

Après ce chant d'espérance en Dieu et d'espoir en l'humanité, lisons ensemble le psaume 22, psaume de confiance et d'abandon.

01 Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.

02 Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles

03 et me fait revivre ; il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.

04 Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.

05 Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.

06 Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

Évangile selon saint Luc 10, 25-37

Un professeur de la loi se leva et dit à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? »

Jésus lui dit : « Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? »

Il répondit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. »

« Tu as bien répondu, lui dit Jésus. Fais cela et tu vivras. »

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »

Jésus reprit la parole et dit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba entre les mains de brigands qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à moitié mort. Un prêtre qui, par hasard, descendait par le même chemin vit cet homme et passa à distance. De même aussi un Lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa à distance. Mais un Samaritain qui voyageait arriva près de lui et fut rempli de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha et banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, les donna à l'aubergiste et dit : Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? »

« C'est celui qui a agi avec bonté envers lui », répondit le professeur de la loi.

Jésus lui dit : Va agir de la même manière, toi aussi.

Silence. Nous pouvons penser aux soignants et à leur dévouement.

Méditation sur un texte (discours du pape François, à la Villa Nazareth, 18 juin 2016), quelqu'un le lit, puis on le laisse résonner quelques minutes

Il y a beaucoup de personnages dans ce passage de l'Évangile : celui qui pose la question « qui est mon prochain ? », Jésus, puis les bandits, le pauvre à moitié mort sur le bord de la route, le prêtre, puis le docteur de la loi, peut-être un avocat [le « lévite »], et le restaurateur, l'aubergiste.

Dans la parabole, ni le prêtre, ni le docteur de la loi, ni le samaritain, ni l'aubergiste, ne savaient probablement répondre à la question « qui est mon prochain ? » ; ils ne savaient peut-être même pas comment il était, ce qu'était un « prochain ». Le prêtre était pressé, comme tous les prêtres. Il a regardé sa montre et s'est dit : « Je dois dire la messe », ou bien, tant de fois : « J'ai laissé l'église ouverte, je dois la fermer, car l'heure c'est l'heure et je ne peux pas rester ici ». Le docteur de la loi, un homme pratique, a dit : « Si je me mêle de ça, demain je devrai aller au tribunal témoigner, dire ce que j'ai fait, je perds deux, trois jours de travail ... Non, non, il vaut mieux... ». Vive Ponce Pilate ! Et hop Il est parti !

L'autre, par contre, [le samaritain] le pécheur, l'étranger qui ne faisait pas vraiment partie du peuple de Dieu, s'est ému : « eut de la compassion », et s'arrêta. Tous les trois – le prêtre, l'avocat et le samaritain – savaient bien ce qu'ils avaient à faire. Et chacun a pris sa propre décision. J'aime bien repenser à l'aubergiste : lui c'est monsieur tout-le-monde. Il a tout regardé, tout vu, sans rien comprendre. « Mais cet homme est fou ! Un samaritain qui aide un juif ! Il est fou ! Et puis, avec ses mains il guérit ses plaies et l'amène ici à l'auberge et me dit : 'Prends soin de lui, je te paierai tout ce que tu auras dépensé en plus ...'. Je n'ai jamais rien vu de semblable, c'est un fou ! ». Et cet homme a reçu la parole de Dieu : dans le témoignage. De qui ? Du prêtre ? Non, car il ne l'a pas vu ; de l'avocat ? Non plus. Du pécheur, un pécheur qui a eu de la compassion ! « Ah, vous entendez ça ? Un pécheur, oui, qui n'était pas fidèle au peuple de Dieu, mais il a fait preuve de pitié ». Et il ne comprenait rien. Il est resté avec son doute, curieux peut-être de savoir : « Mais que s'est-il passé ici, bizarre ... ». Avec de l'inquiétude au fond de lui. Voilà ce que fait le témoignage. Le témoignage de ce pécheur a semé l'inquiétude dans le cœur de cet aubergiste ; et qu'est-il devenu, l'Evangile ne le dit pas, ni même son nom. Mais chez cet homme, sûrement ... – sûrement car quand l'Esprit Saint sème, il fait grandir – la curiosité, l'inquiétude, s'est sûrement mise à monter. Il l'a laissé grandir dans son cœur et a reçu le message du témoignage. Puis le lendemain, le samaritain est repassé ; il a sûrement payé quelque chose. Ou alors l'aubergiste lui a dit : « Non, laisse, laisse : je le prends sur mon compte ». Ceci fut peut-être sa première réaction après le témoignage.

Et pourquoi est-ce que je m'arrête aujourd'hui sur ce personnage, sur cette personne ? Car notre témoignage n'est pas quelque chose que l'on calcule – je ne sais pas comment dire ça -. Le témoignage c'est vivre de manière à ce que les autres « voient ce que vous faites de bien et rendent gloire à Dieu qui est aux cieux » (cf. Mt 5,16), c'est-à-dire de manière à ce qu'ils rencontrent le Père, aillent vers Lui ... Ce sont les paroles de Jésus.

Ou sur une image si elle peut être projetée :

Sculpture du bon samaritain,

By William T. Cavanaugh,

United States



***Puis, un Notre Père ou
un Je vous salue Marie***

Annexes



La mort dans la Bible

Citations issues de la lettre pastorale des évêques :

- Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est-il, ton aiguillon ? (1 Co 15,54b-55).
- « Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il les a tous créés pour qu'ils subsistent ; ce qui naît dans le monde est porteur de vie : on n'y trouve pas de poison qui fasse mourir. La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle. » (Sg 1,13-15)
- « Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur » (1 Co 15, 17)
- « premier-né d'entre les morts » (Col 1,18 ; Ap 1,5)
- « Dans le Christ, tous recevront la vie » (1 Co 15,22)
- « Maintenant, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix ... » (Lc 2,29),
- « Tu ne tueras pas » (Ex 20,13 ; Dt 5,17).
- Le bon Samaritain prend soin de son frère « à demi-mort » (Lc 10, 25-37)
- « vie nouvelle » (Rm 6, 3-4)
- « Choisis la vie ! » (cf. Dt 30,19)
- Sur la résurrection du Christ et sur la résurrection des morts. (1 Co 15)
- Nous vous confions cette Parole de Dieu « afin que vous débordiez d'espérance » (Rm 15,13).
- « Rendons grâce à Dieu qui donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ » (1 Co 15,57)

→ Le lectionnaire des funérailles reprend certains de ces textes.

Références magistérielles

Quelques textes issus du Catéchisme de l'Eglise catholique, du Concile Vatican II, d'encycliques ou lettres apostoliques (liste non exhaustive)

- **Catéchisme de l'Église Catholique**, n. 2548, n. 1022, 638-658, 988-1060 ; 1680-1690.
- **Constitution Gaudium et Spes**, sur l'Église dans le monde de ce temps, Concile Vatican 2, 7 décembre 1965, n° 18 §1; n° 10, §2; n° 14, §2.
- **Encyclique Evangelium Vitae**, L'Évangile de la vie, 25 mars 1995, n. 65 ; n. 64 : « *En refusant ou en oubliant son rapport fondamental avec Dieu, l'homme pense être pour lui-même critère et norme, et il estime aussi avoir le droit de demander à la société de lui garantir la possibilité et les moyens de décider de sa vie dans une pleine et totale autonomie. C'est en particulier l'homme des pays développés qui se comporte ainsi ; il se sent porté à cette attitude par les progrès constants de la médecine et de ses techniques toujours plus avancées. [...] Dans ce contexte, la tentation de l'euthanasie se fait toujours plus forte, c'est-à-dire la tentation de se rendre maître de la mort en la provoquant par anticipation et en mettant fin ainsi "en douceur" à sa propre vie ou à la vie d'autrui.* »
- **Lettre encyclique Fratelli tutti**, Tous Frères, François, 3 octobre 2020, sur la fraternité et l'amitié sociale. N° 71. Prenez le temps de lire l'admirable deuxième chapitre « Un étranger sur le chemin ».
- **Lettre encyclique Spe salvi**, Sauvés dans l'espérance, Benoît XVI, 30 novembre 2007, aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs sur l'espérance chrétienne.
- **Lettre Samaritanus Bonus**, par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. 14 juillet 2020, sur le soin des personnes en phases critiques et terminales de la vie.

Bibliographie

Livres :

- Du bon usage de la compassion – Jacques RICOT, Puf, 2013
- Fin de vie : peut-on choisir sa mort ? Jean-Marie GOMAS Pascale FAVRE, Edition Artège 2022
- L'accompagnement spirituel de la personne en fin de vie - François BUET, Edition Nouvelle Cité 2016
- La mort intime – Marie DE HENNEZEL, Poche 2006
- Parler de la mort – Léon BURDIN, Desclée, 2009
- Préparer sa mort – Un hymne à la vie - Nicolle CARRE, Editions ouvrières, 2013
- L'homme étoilé (romans graphiques), éd. Calmann Lévy
 - Je serai là ! (2021)
 - À la vie ! (2020)

Articles et revues :

- L'euthanasie contredit le soin palliatif, par Claire Fourcade et Jacques Ricot, in Études (octobre 2022), p. 33-44
- La souffrance spirituelle est de celles que l'on traverse, par Tanguy Châtel, in La Croix (27 octobre 2022)
- Pastorale Santé- Vivre la mort- (octobre 2021), n°252

Conférences sur Youtube :

- Accompagner la fin de vie : médecin et prêtre en soins palliatifs - **P. François BUET** (*Conférence du jeudi 13 février 2020 à l'ICES de la Roche-sur-Yon*)
<https://www.youtube.com/watch?v=NzgCJYFz834>
- "Fin de vie, quel sens ?" avec **Erwan Le Morhedec, des soignants, des accompagnants.** (*Soirée de réflexion le 31 janvier 2023, Maison St Clair, Nantes*)
https://www.youtube.com/watch?v=xz-Wd6Zn_9c

Sur KTOTV :

- **Accompagner la vie jusqu'à la mort** ce film interroge la place de la mort dans notre société, son rôle dans notre vie quotidienne, dans un reportage au centre hospitalier de Saint-Étienne. (2022, 52 mn).
<https://www.ktotv.com/video/00415326/accompagner-la-vie-jusqua-la-mort>

Bibliographie (suite et fin)

Autres :

- **30 vivants** un documentaire sur la clinique Sainte-Élisabeth (de soins palliatifs, qui accueille aussi des personnes handicapées) à Marseille. Un kit d'accompagnement est également disponible. (2023, 30 mn).

www.30vivants-lefilm.com <https://www.clinique-sainte-elisabeth.fr>

- **Les yeux ouverts** (documentaire français, 2010) En s'inscrivant dans la période particulière de la fin de l'existence, le réalisateur Frédéric Chaudier regarde, écoute, accompagne les patients, les bénévoles, les équipes soignantes de la maison médicale Jeanne Garnier, à l'heure où ces voyageurs particuliers qui séjournent dans l'établissement sont appelés à s'éloigner.
- **Tout s'est bien passé** (film français, 2021, drame) Emmanuèle est une romancière épanouie et accomplie, aussi bien dans sa vie privée que professionnelle. Un jour, elle est appelée en urgence : son père André, âgé de 85 ans, vient d'être hospitalisé après un accident vasculaire cérébral. Quand il se réveille, diminué et dépendant, cet homme curieux de tout et aimant passionnément la vie, demande à sa fille de l'aider à mourir. Avec l'aide de sa sœur, elle va devoir choisir : accepter la volonté de son père ou le convaincre de changer d'avis. Ce film qui ne prend pas directement position sur la fin de vie mais n'écarte pas l'euthanasie, peut permettre d'échanger et de réfléchir.

Liens utiles, contexte juridique

Sites Internet :

- **conventioncitoyennesurlafindevie.lecese.fr**
- **parlons-fin-de-vie.fr/mes-droits/**
- **sante.gouv** (dans la rubrique "La prise en charge palliative et les droits des personnes malades et/ou en fin de vie", un article pour Comprendre la loi Claeys-Léonetti de 2016)
- **gouvernement.fr**
Les nouveaux droits des personnes en fin de vie pleinement effectifs (article de 2016)
- **legifrance.gouv.fr**
Loi n° 2016-87 du 2 février 2016 créant de nouveaux droits en faveur des malades et des personnes en fin de vie
Loi n° 2005-370 du 22 avril 2005 relative aux droits des malades et à la fin de vie

Fin de vie, euthanasie, suicide assisté : de quoi parle-t-on ? Définition de quelques termes [1]

- **Fin de vie :** La « fin de vie » est définie par le Code de la santé publique comme les derniers moments d'une personne « en phase avancée ou terminale d'une affection grave et incurable quelle qu'en soit la cause ».
- **Directives anticipées :** Toute personne majeure peut, si elle le souhaite, faire une déclaration écrite appelée directives anticipées pour préciser ses souhaits concernant sa fin de vie. Ce document aidera les médecins, le moment venu, à prendre leurs décisions sur les soins à donner, si la personne ne peut plus exprimer elle-même ses volontés [2]. La lettre pastorale *Ô mort, où est ta victoire ?* [3] du 8 novembre 2022, nous invite à réfléchir à nos directives anticipées « pour que notre mort ne soit ni volée ni imposée à Dieu ».
- **Sédation :** Son but est de diminuer ou de faire disparaître, par des moyens médicamenteux, la perception d'une situation vécue comme insupportable par le patient. Elle entraîne une diminution de la conscience, voire la perte totale de celle-ci. Elle peut être appliquée de manière intermittente, transitoire ou profonde et continue (ce qui est rare). Ces moyens médicamenteux, s'ils suppriment la souffrance, peuvent aussi abrégé la durée de vie de la personne ; on se trouve dans la situation des actes à double effet : la mort du patient n'est pas le but recherché, mais elle peut être une conséquence des prises médicamenteuses. Ce n'est pas la sédation qui conduit au décès mais l'évolution de la maladie ou l'arrêt des traitements.
- **Soins palliatifs :** Il s'agit « des soins actifs et continus pratiqués par une équipe interdisciplinaire en institution ou à domicile. Ils visent à soulager la douleur, à apaiser la souffrance psychique, à sauvegarder la dignité de la personne malade et à soutenir son entourage ». Ils soulagent la douleur au maximum. Et vont dans le sens de la médecine dont la mission est depuis toujours de guérir lorsque c'est possible, et soulager toujours, ne pas promettre l'immortalité terrestre et ne pas provoquer la mort [4]. Dans la lettre pastorale *Ô mort, où est ta victoire ?* nous pouvons lire : « Le développement des soins palliatifs est un gain important de notre époque. D'une manière très heureuse, ces soins allient compétence médicale, accompagnement humain grâce à une relation de qualité entre équipe soignante, patient et proches, et respect de la personne dans sa globalité avec son histoire et ses désirs, y compris spirituels. Grâce à ces soins, les familles peuvent mieux accompagner ceux qui, dans des circonstances douloureuses, s'approchent du grand passage de la mort » [5].

[1]. Extrait du document rédigé par Jacqueline Lediguer'her, Déléguée diocésaine à la pastorale de la santé pour le diocèse de Viviers.

[2]. <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F32010>

[3]. *Ô mort où est ta victoire ?*, lettre pastorale des évêques de France aux fidèles catholiques, Lourdes, 8 novembre 2022.

[4]. Claire Fourcade et Jacques Ricot, « L'euthanasie contredit les soins palliatifs », *Études* n° 4297, octobre 2022, pages 33-43.

Glossaire (suite et fin)

Elle préconise que chacun s'informe sur les soins palliatifs.

En 2021, 96 % des soignants en soins palliatifs ont dit leur refus de donner la mort.

Les cas où un patient en soins palliatifs fait une demande d'euthanasie sont quasi* inexistants.

- **L'acharnement thérapeutique** ou **l'obstination déraisonnable** est le fait de pratiquer ou d'entreprendre des actes ou des traitements alors qu'ils apparaissent inutiles, disproportionnés ou n'ayant d'autre effet que le seul maintien artificiel de la vie. La loi française interdit l'obstination déraisonnable et les professionnels de santé ont pour devoir de ne jamais faire preuve d'une obstination déraisonnable [6].
- **Euthanasie** : C'est un acte destiné à mettre délibérément fin, à sa demande, à la vie d'une personne atteinte d'une maladie grave et incurable, afin de faire cesser une situation qu'elle juge insupportable. Cet acte est posé par un soignant. Actuellement interdite en France. Les tenants de l'euthanasie s'appuient sur deux bases : avoir le choix de sa mort au nom de la liberté et de l'autonomie, et éviter la souffrance.
- **Suicide assisté ou aide au suicide** : Un médecin ou un tiers prescrit ou fournit une substance létale que le malade s'administre lui-même. Il est actuellement interdit en France, mais autorisé en Suisse, en Autriche et en Italie. En Suisse le coût représente entre 7 000 et 11 000 €, hors transport. Aujourd'hui certains n'hésitent pas à parler d'un nouveau marché.

[5]. *Ô mort où est ta victoire ? lettre pastorale des évêques de France aux fidèles catholiques. Lourdes, 8 novembre 2022*

[6]. Site de fin de vie, soins palliatifs. <https://www.parlons-fin-de-vie.fr/>



Document réalisé par les services de
Formation,
pastorale Liturgique et sacramentelle,
pastorale de la Santé
du diocèse de Nantes.

Mise en page : Service communication - Avril 2023

Ce document vous est remis gratuitement.

*Cependant, si vous souhaitez
soutenir ce type de proposition
et la mission de l'Eglise catholique
en Loire-Atlantique,*

Vous pouvez faire un don sur diocese44.fr

